

POSTFACE

Nous autres Ligériens avons pris l'habitude d'associer le nom de Jaurès à celui de la grève car ses nombreux déplacements dans la Loire sont, pour la plupart, provoqués par les soutiens qu'il apporte aux grévistes de Saint-Étienne, de Roanne ou de Rive-de-Gier. En élargissant la focale à un ensemble régional plus vaste, Catherine Moulin nous permet de mieux évaluer la variété des déplacements qui conduisent le député de Carmaux dans ce qui fut la région Rhône-Alpes. On connaît le Jaurès-théoricien du socialisme, on connaît moins le Jaurès-voyageur qui fait vivre ses idées au contact d'une réalité sociale qui change avec les territoires visités. Le tribun parlementaire doit s'adapter à un terrain économique complexe qui donne naissance à une classe ouvrière très bigarrée. On chante *l'Internationale* avec les mineurs à la fin du banquet de Saint-Étienne et *la Marseillaise* à Lyon en présence d'ouvriers de la soie et de notables radicaux.

Au cours de sa trentaine de déplacements, le « commis voyageur du socialisme » se fait pédagogue et éveilleur de conscience ; face à un mouvement socialiste longtemps émiétté et qui reste divisé, il prône inlassablement l'union et l'organisation du prolétariat. À travers le récit de ce périple régional, on retrouve l'écho de toutes les priorités qui ont mobilisé Jaurès tout au long de sa vie : laïcité, République, paix, éducation, défense du capitaine Dreyfus, socialisme humaniste... Ainsi, *Jean Jaurès en Rhône-Alpes* constitue la caisse de résonance de combats menés dans toute la France et permet d'éclairer toutes les facettes de « l'homme continent ». Le rituel des réunions publiques est analysé avec finesse et revisité à la lumière des analyses de Michelle Perrot.

En suivant Jaurès pas à pas, on entre un peu dans son intimité et on découvre de l'intérieur l'ingénierie militante qui permet le succès des réunions publiques : choix des salles, frais de locations, accueil du tribun,

financement des meetings, vins d'honneur et banquets... lourde responsabilité pour les sections socialistes pour lesquelles l'organisation du déplacement de Jaurès constitue le grand moment de la vie des adhérents car chaque intervention du leader socialiste crée l'événement, largement commenté par la presse.

Cette dernière nous offre un portrait en forme de kaléidoscope qui varie selon l'orientation politique du journaliste. Les reportages réussissent à nous faire vivre un homme de chair et de sang, vibrant et puissant lutteur pour les uns, empâté et courtaud pour les autres, mais toujours étonnamment capable de subjuguier et d'enflammer son auditoire. Les réseaux dits sociaux n'existaient pas, mais les *fake news* sont bien présentes dans une presse locale qui se déchaîne pour décrire un Jaurès tantôt châtelain, tantôt riche bourgeois, aimant le luxe et la vie facile, homme-lige du « syndicat juif ». La presse conservatrice et les journaux guesdistes rivalisent dans l'excès haineux : trop révolutionnaire pour les uns, trop bourgeois pour les autres. Au-delà de ces excès, le talent de l'orateur et la puissance du tribun sont salués partout, dans les grandes villes de la Loire et du Rhône comme dans les campagnes de l'Ain et de la Drôme. Partout, Jaurès paie de sa personne et ne mégote pas sur son temps de présence, demeurant sur place plusieurs jours lorsque le soutien aux grévistes le nécessite. Comme on dit à Saint-Étienne : « il mouille le maillot ! » et « il va au charbon ! ».

On ne saurait assez remercier Catherine Moulin pour ce riche travail qui, en nous éloignant des sentiers battus, nous rapproche de Jaurès.

GÉRARD LINDEPERG,
ANCIEN DÉPUTÉ SOCIALISTE DE LA LOIRE,
VICE-PRÉSIDENT DE LA FONDATION JEAN-JAURÈS,
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION JAURÈS DANS LA LOIRE